

vélation monstrueuse, et ne voulait pas que les hommes de service sur le pont pussent entendre.

André demeura seul, immobile, hébété. Des minutes incalculablement longues et lourdes s'écoulèrent. Puis il vit son fourrier, l'air bouleversé, remonter de la batterie, conduit par l'ordonnance de M. Le moine, et se diriger vers l'arrière en portant sous le bras les registres de la compagnie. Alors, il s'effondra, comprenant que la délation était complète et que faux et vol, tout était découvert. Il regarda la mer infinie, le ciel implacablement bleu, avec le souhait féroce que celle-là s'ouvrit et que celui-ci crevât, engloutissant hommes et choses pour toujours. Et l'impossibilité du ciel et l'impossibilité de la mer l'écrasèrent si violemment qu'un cri de suprême détresse expira dans sa gorge.

—Major ! voulez-vous venir ? Le colonel vous demande.

C'était lui qu'on appelait. Il se releva, tituba pendant quelques pas, ouvrit une porte et se trouva devant son père

—André ! André !... crie le colonel.

Ce fut un cri poignant, un rugissement de douleur, l'explosion d'un cœur meurtri. Le jeune homme en sentit le frisson lui glacer l'épiderme. Il fléchit les genoux, les bras en avant, cachant sa tête, ne voulant pas que son père le vit, mais celui-ci l'empoignait :

—Debout !

La chair s'étant plainte, le soldat parlait après le père. À présent, André n'entendait plus que des mots saccadés, monotonement durs, tombant un à un dans le silence. Ce fut court : la main du colonel passa devant ses yeux, étendue, les doigts ouverts, rigide, et il ne put comprendre si elle déchargeait une malédiction ou si elle lui désignait la porte.

Il sortit. Son pas machinal le ramena à l'avant, et il se retrouva conché à la même place, remâchonnant avec un rictus idiot les dernières paroles de son juge :

—Je suis forcé de vous faire traduire devant le conseil de guerre en débarquant à Saïgon. Seulement, comme jusqu'à vous, jamais un Le moine n'avait manqué à l'honneur, je vous donne jusqu'à ce soir pour vous rendre aux fers : décidez, d'ici là, si vous voulez laisser salir notre nom... Allez !...

Et, à les répéter. André croyait encore entendre les phrases hachées et tranchantes qu'il avait senties tomber sur lui, ainsi qu'une condamnation.

Brusquement, comme il les psalmodiait, et se voyait lentement devenir fou, un matelot en courant lui écrasa les pieds. La douleur réveilla le jeune homme ; dans cette secousse, la raison lui revint. Il se redressa, passa la main sur ses yeux. Tout de suite, il eut un étonnement doux, une muette jouissance à ne plus haïter d'angoisse. Un reposant bonheur lui venait de ne plus souffrir, d'en avoir fini, de respirer enfin à l'aise. Il regarda le ciel.

Deux heures encore de jour ! pensa-t-il ; et il descendit dans le poste des maîtres, sans voir son fourrier rassembler les hommes auxquels leur solde restait due, et payer, le premier de tous, l'engagé volontaire qui, triomphant, ricanait toujours.

Maintenant, dans une fraîcheur sereine, la nuit tombait. Assis tout à fait à l'avant, derrière l'homme de veille au bossoir, André songeait aux deux lettres qu'il venait d'écrire. Un mot à son ami du camp d'Avor qui, à cette heure, dormait en bas, paisible, ignorant tout, et quatre longues pages mélancoliquement amoureuses pour Félicia. Elle et son vieux camarade exceptés, à qui aurait-il dit adieu ? Ensuite, il repassa sa vie. Il l'essayait du moins, mais il s'arrêta vite, pris de colère et de dégoût. Alors, fermant les yeux pour faire ses souvenirs plus précis, il revint à Félicia, et revécut, une fois encore, le temps qui avait précédé son départ. Ses lèvres s'ouvraient, tremblant en d'imaginaires caresses. Et son rêve vivant lui sembla si doux qu'il crut ne point payer trop cher ce bonheur ancien. Cependant, il pensait aussi à ses vingt-deux ans, et des larmes, des larmes d'enfant précipitées et chaudes, coulèrent sur ses joues. Cela le soulagea, mais lui fit craindre une faiblesse. Pour y couper court, il fallait terminer vite ; ce fut l'affaire d'un instant.

Le plat-bord enjambé doucement, sans qu'un bruit eût fait retourner le marin de veille, André se trouva sur la chaîne de l'ancre. Le trou de l'écubier, devant lui, ouvrait un œil énorme dans le noir. En bas, un bouillonnement blanchissait l'étrave et filait sur les côtés en écume. Un attirement continu venait de cette blancheur courante.

Afin de n'y pas céder immédiatement, l'enfant leva la tête, mais la douce tendresse qui coulait du ruisseau lacté du ciel lui creva le cœur. Sa chair se hérisse dans un frisson douloureux ; l'instinct mit un cri à ses lèvres, et, avec un furieux et court tressaut des bras battant l'air à la recherche d'un point d'appui, il tomba dans un tournoiement...

—Un homme à la mer !

Le cri courait encore, sinistre, qu'un autre cri désespéré s'éleva : "Stoppez !" Le colonel était sur la passerelle.

On stoppa, mais les canots du bord battirent la mer sans retrouver l'homme.

F I N

A L'ÉCOLE

—Mon Dieu, madame, je ne suis pas mécontent ne votre fils, il n'est pas peu intelligent, bien qu'ayant un cerveau lent...

—Mais, monsieur, vous n'avez qu'à le lui enlever.

—Que je lui enlève ? Qu'est-ce que vous voulez que je lui enlève ?

—Mais le cerf-volant en question.

Notre Prochain Feuilleton

La guerre franco-prussienne a été une mine inépuisable pour les conteurs ; elle l'est encore. Au nombre des récits qui nous ont, à la fois, le plus amusés et le plus émus, se trouve celui qui a pour titre

Ripailles au Bivouac

et que nous publierons dans notre prochain numéro. Le lecteur s'amusera franchement en voyant à quels moyens ingénieux recouraient les soldats mourant de faim pour organiser un semblant de repas, quand l'ennemi leur donnait du répit, et il comprendra tout le pathétique de ces repas empêchés par une charge des Prussiens et dont les convives devaient rester sur le champ de bataille.

ENTRE MARSEILLAIS

Deux Marseillais établis à Paris se rencontrent hier sur le bitume. Le dialogue suivant s'engage aussitôt entre eux avec la volubilité et l'assent que l'on sait :

—Eh ! c'est ce cher Matrius !

—Eh ! bonjour, mon excellent ami Biscartade !

—Mais qu'êtes-vous devenu, depuis un an que je ne vous ai pas vu ?

—Ah ! mon cher, que d'ennuis !... ma pauvre femme a été bien malade, allez !

—Bah ! la mienne l'a été bien davantage !

—Oh !... elle a gardé le lit pendant trois mois !

—Peuh !... la mienne pendant quatre !

—Elle est restée cinq semaines sans manger !

—Bast ! la mienne n'a rien avalé pendant six !

—Enfin, mon cher, elle était devenue si mince, la pauvre femme, que parfois je m'amusais à lire dans mon grand-livre à travers son corps !

—Ah ! mon cher ! la mienne c'était bien autre chose ! Elle était arrivée à être si maigre, si maigre, elle pesait si peu, que quand on la mettait dans un bain, elle faisait baisser l'eau de la baignoire !

POUR NOS FOURNEAUX

—Pour nettoyer un fourneau taché de graisse, il faut frotter avec un chiffon mouillé d'essence de térbentine. Si on mêle un peu de cette essence avec le noir à polir, on obtiendra sans grand mal un beau brillant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MME VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.